

L'Aubrac, Randonnées et découverte

Jean-Luc Dumas

Un programme bien chargé

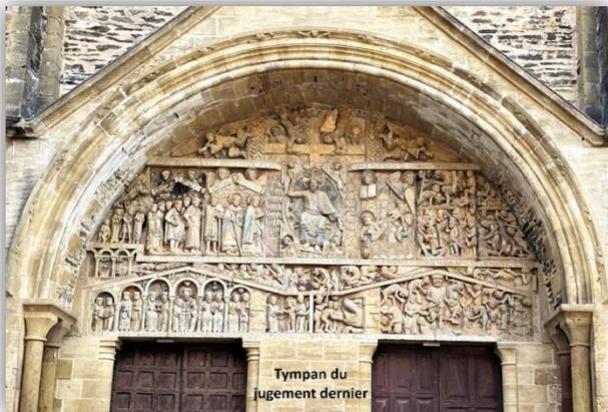
Cette année, le séjour a duré sept jours, du samedi 4 au dimanche 12 juin, avec hébergement dans deux hôtels¹, afin de rayonner sur la vallée du **Lot** et le plateau de l'**Aubrac**. Au programme, la visite guidée de **Conques** et son abbatale, la visite d'une ferme d'élevage d'autruches, la visite d'une coutellerie à Laguiole, la découverte des bourgs et villages : **Le Fel, Entraygues-sur-Truyère, Estaing, Espalion, Saint-Côme d'Olt, Aubrac, Saint-Chély-d'Aubrac, Recoules-d'Aubrac, Saint-Urcize, Chaudes-Aigues, Nasbinals**, ...et six randonnées en grande partie sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Le résumé des visites est présenté dans cet article (récit complet sur <https://arcevalduc.fr>).



Conques doit son origine à un ermite. Un certain Dadon se serait retiré, à la fin du VIII^e siècle, en ce lieu sauvage, pour y mener une vie contemplative. D'autres hommes pleins de piété le rejoignirent. La communauté pieuse s'accrut peu à peu, une église dédiée au saint Sauveur fut élevée dans ce lieu et le monastère adopta la règle de saint Benoît. Du vivant de son père Louis le Pieux, Charlemagne aurait, à plusieurs reprises, rendu visite au monastère, le plaçant sous sa sauvegarde et lui conférant le nom même de Conques. Curieusement, le destin de Conques paraît avoir été scellé au temps de l'empereur romain Dioclétien, lors des grandes persécutions du début du IV^e siècle. Loin d'ici, une jeune habitante de la cité d'Agen, Foy, convertie au Christianisme, avait en effet refusé de sacrifier aux dieux du paganisme et enduré pour cela le martyre, à l'âge de douze ans à peine. Au IX^e siècle, à une époque où le culte des reliques prenait de plus en plus d'ampleur, où la présence de corps saints entraînait pour l'abbaye qui les détenait un grand rayonnement spirituel, Conques s'en trouvait singulièrement démunie. C'est alors que ses moines, après plusieurs tentatives infructueuses, jetèrent leur dévolu sur les précieuses reliques de sainte Foy d'Agen, très vénérées en Aquitaine. Le rapt, appelé pudiquement « **translation furtive** », se situerait vers 866. L'arrivée de sainte Foy dans sa nouvelle patrie où elle multipliait les miracles, notamment envers les prisonniers et les aveugles, attira d'innombrables pèlerins venus de la France entière pour recevoir les bienfaits de la sainte. Cette situation nouvelle équivalait à une seconde fondation pour l'abbaye Conquoise dont l'expansion se poursuivra désormais, sans interruption pendant près de trois siècles. Grâce à la prospérité qu'elle engendra, elle permit l'éclosion aux IX^e et X^e siècles, d'une première génération d'œuvres d'art, avec notamment la célèbre statue-reliquaire de sainte Foy que les fidèles venaient vénérer dans une église à trois nefs précédées d'un clocher-porche.

¹ Auberge du Fel au-dessus d'Entraygues-sur-Truyère et Relais de L'Aubrac aux environs de Nasbinals

Parallèlement, le monastère de Conques qui détenait d'innombrables terres et prieurés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres et qui avait aggloméré, à son contact, une population urbaine importante (3000 habitants environ), ne cessait d'étendre ses possessions en Rouergue et dans tout l'Occident chrétien, de Sainte-Foy de Cavagnolo au Piémont, à Horsham en Angleterre, de Sélestat ou même de Bamberg dans le monde germanique, jusqu'à la Catalogne et la Navarre. Mieux encore, Conques sut rivaliser d'influence avec Cluny lors de la *Reconquista* de l'Espagne septentrionale sur les musulmans, en fondant des églises ou en donnant des évêques aux nouveaux diocèses d'Aragon et de Navarre.



À la même époque, grâce à la découverte du tombeau de l'apôtre saint Jacques, Compostelle commençait à supplanter les autres grands lieux de pèlerinage du monde chrétien. La notoriété des miracles de sainte Foy était alors suffisante pour que Conques soit choisie comme ville d'étape sur l'un des quatre grands chemins français, celui qui partait du Puy-en-Velay. La grande période de Conques, du milieu du XI^e au premier tiers du XII^e siècle, correspond à celle de la construction de l'abbatiale. Sous l'impulsion de l'abbé Bégon III (1087-1107) en particulier, le monastère Sainte-Foy parvint à son apogée.

Prospère jusqu'au XVe, les trois siècles suivants furent pour Conques une succession de calamités : incendie en 1568 pendant les Guerres de religions, peste meurtrière de 1628, famines meurtrières suite à de mauvaises récoltes, et la période révolutionnaire qui provoque la fermeture du monastère et de l'hôpital de Sainte-Foy.

En 1837, un événement exceptionnel se produit par la venue de l'écrivain **Prosper Mérimée**, au titre d'inspecteur des Monuments historiques, qui attire l'attention des autorités gouvernementales sur l'état de délabrement de l'abbatiale romane. Cette tournée d'inspection, effectuée dans le cadre de son voyage en Auvergne, est à l'origine de la redécouverte, de l'étude et de la sauvegarde du patrimoine médiéval.

Notre visite guidée de l'abbatiale Sainte-Foy, (son tympan du jugement dernier, ses tribunes à l'étage, ses chapiteaux, et ses 104 vitraux contemporains au verre unique de Pierre Soulages), se fait au son d'une musique baroque. Une chorale, accompagnée de l'orgue et d'un quatuor à corde est en répétition. Notre guide, profite des pauses et silences, pour assurer ses commentaires et répondre à nos questions. Au-dessus de nos têtes, comme une âme en peine, prisonnier en ce lieu, un martinet, dans un vol incessant, slalome entre les piliers et les colonnades à la recherche d'une échappatoire.

Quant aux vitraux de Pierre Soulage, à chacun de se faire son opinion...on apprécie ou pas.





Loin de la tradition, comme sur le **Chemin de Stevenson**, certains pèlerins du chemin de Saint-Jacques de Compostelle se font aider par des ânes pour porter leurs équipements.

Il existe 8 races d'ânes reconnues en France : l'âne de Provence (cher à Hugues Auffray), des Pyrénées, du Cotentin, l'âne grand noir du Berry, l'âne normand, le baudet du Poitou, l'âne bourbonnais élevé en Auvergne et l'âne Corse. Depuis quelques années, il fait son grand retour, avançant bête sur les sentiers, ou posant son pied entre les rangs de culture. En soit, un état d'âne.

La ferme aux autruches

Nous finissons notre journée du lundi de Pentecôte par la visite d'une ferme d'élevage d'autruches située à deux lieux de Conques. Malheureusement le risque de grippe aviaire nous empêche d'approcher au plus près ces oiseaux, les plus grands du règne animal actuel. Néanmoins la gouaille et l'humour de l'éleveur rendent cette visite instructive et fort distrayante.

Le but principal de l'élevage d'autruches en France est la commercialisation de la viande sous forme de steaks, de rôtis et de terrines, la vente d'œufs, de cuirs, de plumes, de graisse... 4800 tonnes de viande d'autruche sont consommées annuellement en France, 1500 tonnes étant produites dans l'hexagone, la majorité des exportations provenant de l'Afrique du Sud. C'est une viande rouge qui se cuisine comme le bœuf, moins grasse et contenant très peu de cholestérol.



L'élevage d'autruches s'est implanté en France dans les années 90, ce qui est le cas pour notre éleveur. On décompte pour ces années jusqu'à 150 élevages, et actuellement pas plus de 50. Les raisons de cette forte diminution sont diverses : le métier était nouveau, beaucoup d'éleveurs n'étaient pas issus du milieu agricole, il n'existait pas d'abattoir spécifique aux autruches, le durcissement de la législation qui impose à l'éleveur d'être titulaire d'un certificat de capacité et être soumis à une autorisation préfectorale.

...Suite page 18

L'Aubrac – suite de la page 8 -

Bien sûr, notre curiosité était plus orientée sur les aptitudes et mœurs de l'animal et sur les sujets culinaires :

-  La taille de l'oiseau, 2 mètres et 90 kilos en moyenne pour les femelles, jusqu'à 2,80 mètres et 150 kilos pour les plus gros mâles.
-  Le mâle possède un plumage noir avec l'extrémité des ailes blanches tandis que la femelle a un plumage brun terne.
-  Son espérance de vie est d'environ 70 ans (40 ans en captivité).
-  Elle peut courir à la vitesse de 40 km/h pendant une demi-heure et atteindre lors d'un sprint une vitesse moyenne de 70 km/h avec des pointes à 90 km/h sur de très courtes distances.
-  Elle peut sauter 1,50 mètres de hauteur et 4 mètres en longueur (d'où des clôtures d'enclos supérieures à 2 mètres).
-  Son cerveau est plus petit que ses yeux,
-  Les autruches sont essentiellement herbivores, elles mangent de l'herbe, des graines, des bourgeons. L'éleveur leur apporte des céréales pour compléter ses besoins nutritionnels.
-  Contrairement à la majorité des oiseaux, les autruches mâles (comme également les canards et oies) possèdent un pénis.
-  Lors de la parade nuptiale, le mâle exécute des mouvements circulaires du cou, écarte les ailes, déploie ses plumes en éventail, les dresse et les agite, se mettant parfois à genoux sur le sol pour exhiber son plumage.
-  La masse d'un œuf est comprise entre 1,2 et 1,8 kg. Il faut 45 minutes de cuisson pour obtenir un œuf dur, 30 à 35 minutes pour un œuf mollet, et en omelette l'équivalence est de 2 douzaines d'œufs de poule.
-  La ponte commence de mars jusqu'à septembre. Le mâle est mis en enclos avec 2 à 3 femelles. Les œufs sont prélevés chaque soir lorsque le nid n'est pas protégé par l'un des parents (pendant la distribution de nourriture) en approche avec un véhicule pour éviter tout risque (une autruche peut tuer un homme d'un coup de patte). Cinquante œufs peuvent être ramassés pour chaque femelle durant une saison.
-  Une fois ramassés, les œufs sont aseptisés, puis mis en incubateur pendant 41 à 44 jours à 36,2 °C. Lorsque les petits percent la poche à air, les œufs sont retirés de l'incubateur pour être mis dans un éclosoir, puis en nurserie.
-  Le cuir d'autruche fait partie des **cuirs exotiques**, comme ceux du kangourou ou de l'alligator. Il est très recherché en maroquinerie et en haute couture pour sa grande qualité et sa souplesse.
-  Passant la majeure partie de son temps en extérieur, l'autruche s'est très bien adaptée à nos conditions climatiques, ne craignant ni la pluie, ni le froid et les chutes de neige.

Selon la légende, en cas de danger, les autruches **mettent leur tête dans le sable** afin de se cacher ou par simple refus d'affronter un danger. Il faut tordre le cou à cette légende : L'autruche vit dans des régions souvent désertiques ou semi désertiques d'Afrique où le sol est le plus souvent sableux. Pour se nourrir, l'oiseau passe ses journées à **fouiller le sable à la recherche de sa nourriture** favorite (graines d'arbres et d'arbustes, fruits, fleurs, herbe, et parfois quelques invertébrés). Pour cela, elle utilise son grand et long cou afin d'atteindre le sol avec son bec et attraper sa nourriture. Il est donc normal que nous autres humains, nous la voyions le plus souvent la tête baissée, proche du sol, pensant qu'elle enfouit sa tête dans le sable.

Néanmoins, nous avons constaté, qu'au moment de payer leur tournée, certains, les plus radins font l'autruche. Le cheptel de notre éleveur évolue entre 50 et 120 individus. Son exploitation s'arrêtera d'ici peu, à la prise de sa retraite. Son fils préférant s'orienter vers l'élevage de bovins, moins contraignant en main-d'œuvre et personnel. Notre visite se termine par un passage à la boutique pour l'achat de terrines, de maroquinerie en cuir d'autruche, et d'œufs d'autruche décorés.

Dans le prochain numéro de L'Echo des toits, nous vous ferons découvrir la visite d'une coutellerie à Laguiole.